

TEMOIGNAGE DE SIXTINE SUR L'ANNEE NAZARETH 2019-2020

Lorsque je suis revenue au monastère pour la deuxième année Nazareth, j'avais pour seule attente de continuer à grandir, et dans la continuité de cet objectif, trouver ma place dans une orientation de vie professionnelle.

Je savais que j'avais encore quelques combats à mener pour avancer vers l'autonomie, mais j'avais confiance en ce que l'année pouvait m'apporter à travers la prière, le travail et la fraternité. J'entends par autonomie non pas le fait de pouvoir se débrouiller seul matériellement, mais d'être capable de mener une vie saine et équilibrée à tous points de vue.

Un aspect de cette vie au monastère a complètement changé mon expérience par rapport à l'année précédente : les nazaréennes.

Différentes, plus nombreuses, avec chacune leurs faiblesses et leurs trésors que j'ai appris à connaître au fil du temps. J'ai pleinement réalisé à ce moment là à quel point les relations sociales colorent nos expériences de vie, et qu'il est bien plus difficile de gérer les relations que de faire du fromage, fut-il le meilleur...

Dans un monde où chacun vit pour soi, il n'y a rien de mieux que la vie en communauté pour intégrer l'autre dans son champ de vision et apprendre à se décentrer de soi-même. Cela ne se fait pas sans difficultés, sans sacrifices, sans remise en question, sans dialogue ni sans écoute. Lorsque l'on souhaite vivre en chrétien, vivre de l'Evangile et que nous sommes plongés malgré nous dans un monde individualiste et déshumanisé, il est nécessaire d'apprendre à vivre avec l'autre tel qu'il est et surtout de voir ce qu'il y a de meilleur en lui.

Il y a un nom pour cela, qui est la bonhomie, vertu que j'essaye de pratiquer aussi souvent que je le peux. Ce petit exercice quotidien fait partie des choses les plus importantes que l'année Nazareth bis a pu m'apporter et qui, je l'espère, gardera son importance tout au long de ma vie. Aimer son prochain, n'est-ce pas une des paroles de Jésus que nous entendons le plus ?

Après avoir compris que les relations sociales étaient déterminantes dans l'équilibre de vie, il m'a fallu me pencher sérieusement sur une question préoccupante dont l'importance ne cessait de croître au fur et à mesure que les jours défilaient :

Il s'agissait de mon choix professionnel. Après avoir réfléchi à maintes et maintes voies toutes différentes et parfois opposées, cela m'est soudainement apparu comme une évidence.

Toujours à la recherche d'un équilibre et ayant la plupart du temps des difficultés à m'ancrer dans le réel, il m'a semblé alors tout naturel de me tourner vers une pratique manuelle, artisanale. Peut-être par hasard, par goût ou par ancrage familial, j'ai choisi d'apprendre à travailler le bois à travers le métier de menuisier. Dès cet instant je me suis sentie profondément en paix avec ce choix, et impatiente de pouvoir commencer, apprendre, assimiler des compétences, maîtriser un métier, lancer un projet, partager, découvrir ce que l'on peut faire avec d'autres, construire ensemble.

Car c'est là l'objectif derrière ce choix de métier, troisième fruit de Nazareth bis : Je me suis depuis toujours interrogée sur le fonctionnement de notre monde, de notre société, de notre système. Alors que faire de ce fonctionnement injuste, que faire devant la constatation de ce décalage permanent, de cette déchirure de l'être que provoque le plus bref séjour passé au cœur du système ? Ce questionnement depuis quelques années n'avait de cesse de me torturer l'esprit. Si c'est cela vivre en occident de nos jours, je n'en veux pas. Quelle solution alors ? Si je ne peux pas faire partie du système, le seul moyen pour moi de vivre en paix serait alors de créer une bulle hors système dans le système.

Une solution alternative comme il en existe des milliers dans le monde, me permettrait d'atteindre cet équilibre tant recherché. Grâce à de longues discussions avec les sœurs, les

nazaréennes, diverses personnes rencontrées, un avenir paisible pouvait prendre forme, revêtant un visage : celui d'un éco-hameau, éco-village, micro-ferme, tiers-lieu ou tout autre nom que l'on veut bien lui donner.

Voilà donc le lien avec mon métier, maîtrisant un savoir-faire, je pourrai le partager au sein de ce genre d'organisme dont la priorité est d'entretenir une vie de fraternité entre Dieu, les Hommes et la Création.

Ce nouvel objectif était pour moi le couronnement de mes deux années Nazareth. Partant d'une lassitude constante et d'un goût de vivre complètement éteint, j'avais un chemin à suivre, mon chemin de vie, celui que j'ai choisi.

A présent je ne peux que regarder l'avenir dans une grande confiance, après avoir erré, j'ai appris à me connaître, à m'aimer et à aimer les autres, et ce projet est pour moi l'expression d'une victoire encore plus grande :

J'ai appris à aimer la vie et à la chérir.

Voir loin dans l'avenir, c'est vouloir le vivre.

Vouloir vivre, c'était là mon premier objectif, la tâche urgente à accomplir à partir du jour où je suis arrivée au monastère un jour pluvieux de décembre 2018.

Deux ans et quelques aventures plus tard, l'objectif est atteint, une nouvelle étape peut commencer. J'ai pu quitter le monastère en paix, reconstruite, confiante.

Tout cela n'aurait jamais été possible sans sœur Marie et sœur Bénédicte, d'un amour, d'une confiance et d'un soutien sans faille. Elles m'ont permis de devenir ce que je suis aujourd'hui.

Merci.

Sixtine